

LE
GRAND
RDV
DE LA MÉTROPOLE



Actes de l'atelier n°3
Cultures urbaines :
nouvelles pratiques,
nouveaux modèles économiques

Champ d'emplois
Activités culturelles et créatives

CONSEIL
DE
DE
PEMENT
GRANDLYON

Atelier
organisé dans le cadre
de la démarche
« Le Grand rendez-vous
de la Métropole »
le 30 mai 2016
à l'Épicerie Moderne, Feyzin

www.legrandrendezvous.millenaire3.com

Ce document est un support de réflexion, il a pour vocation d'être un point de repère pour prolonger le travail débuté lors de l'atelier

QU'EST-CE QUE LE GRAND RDV ?

Une thématique

Quelles activités, quels emplois demain dans la Métropole ?
Freins, atouts, leviers

Des champs d'emplois

Numérique et vie quotidienne
Activités culturelles et créatives
Économie du bien vieillir
Économie verte et circulaire

Des ateliers

Ces ateliers sont organisés sur le territoire afin d'approfondir la réflexion autour des champs d'emplois en s'ouvrant aux acteurs du territoire.

Un événement

SAMEDI 19 NOVEMBRE 2016

POURQUOI TRAITER LA QUESTION DE LA QUESTION DES CULTURES URBAINES ET DE LEURS MODÈLES ÉCONOMIQUES ?

« Les quartiers, les cultures urbaines sont le lieu d'une réinvention des formes culturelles, ils sont aussi le lieu de nouvelles approches économiques, à la fois par nécessité et par choix de sortir des modes de financement officiels. »

Fernanda LEITE (CCO).

« Les pratiques sont déjà en train de se réinventer, en particulier dans les quartiers populaires ! Mais il faut que les institutions apprennent à le voir, et à soutenir l'autonomie des habitants, des associations... »

Association Urb'art.

Trois ateliers thématiques ont été proposés aux participants :

Groupe 1

Comment accompagner et favoriser l'émergence de nouvelles pratiques culturelles dans les quartiers ?

Quelle médiation ?
Quels modèles économiques ?

Groupe 2

Les lieux intermédiaires : quels rôles pour le développement culturel de proximité ?

Quelle médiation ?
Quels modèles économiques ?

Groupe 3

L'art et la culture comme facteurs de lien social et de valorisation des quartiers.

Quels modèles économiques ?
Quelles pratiques ?
Quels écosystèmes ?

Ils le font déjà !

URB'ART

Association qui vise à faire entrer le monde de l'art en résonance avec celui de l'entreprise afin de créer ou de développer le lien social, et de multiplier les opportunités de création et de préparer un terrain fertile à l'innovation.

FESTIVAL DE LA TOUR PASSAGÈRE

qui met en place en bord de Saône un théâtre élisabéthain éphémère, d'une jauge de 300 places. Le festival a tissé un partenariat avec Emmaüs (pour les tables, chaises, livres, brocante), et propose l'accueil des artistes chez les habitants.

BIZARRE !

Vénissieux : *Bizarre !* est un projet dédié aux cultures urbaines, musiques du monde et arts numériques où se croisent et échangent publics, artistes, groupes en résidence et amateurs. La mission de *Bizarre !* s'articule en effet autour de l'accueil en résidence, de l'action culturelle (ateliers, stages), de l'accompagnement et de la diffusion de concerts.

LE PROJET « MOSAÏQUE URBAINE »

projet *street art* initié par *Bizarre !*, construit avec la Ville de Vénissieux et plus de 25 partenaires. Les artistes accueillis peuvent faire découvrir leur discipline et créer des oeuvres collectives avec les habitants. Mosaïque Urbaine a permis la création de 12 fresques (5 oeuvres d'artistes et 7 créations avec des Vénissiens - 133 habitants mobilisés).

FONDATION OVE

OVE (initialement Œuvre des Villages d'Enfants) est une fondation qui gère aujourd'hui un dispositif d'une soixantaine d'établissements et services sociaux et médico-sociaux pour personnes en situation de handicap ou en grande difficulté, adultes, adolescents et enfants. Elle intègre un large volet action culturelle dans l'accompagnement mis en place.

POKEMON CREW

Compagnie lyonnaise de danse Hip Hop, qui met l'accent sur la formation de jeunes danseurs et connaît un succès international.

CONCERTS EN JARDIN

Lancé en juin 2012, ce projet de L'Épicerie Moderne propose de co-organiser un événement musical avec une famille de Feyzin, dans son jardin. Le concert est offert par l'Épicerie et l'hôte invite ses voisins et amis à partager ce moment convivial.

BIENNALE DE LA DANSE

En permettant l'engagement de milliers d'habitants, notamment pour le grand final du Défilé, place Bellecour, la Biennale est régulièrement citée en exemple d'une culture urbaine fédératrice et populaire.

LES FANFARES DU PÉRISCOPE

Dans le 8^e arrondissement : *la Grande lessive*, exposition de dessins d'enfants, créée par l'artiste plasticienne Joëlle Gonthier en 2006. C'est une manifestation culturelle internationale bi-annuelle qui adopte la forme d'une installation artistique éphémère faite par tous.

SUPER DEMAIN

Projet de l'association d'éducation aux médias numériques Fréquence écoles, *Super Demain* est une manifestation de familiarisation aux nouvelles pratiques culturelles, à la maîtrise des écrans et du numérique. Deux journées événementielles sont basées sur des ateliers, des démonstrations, des workshops, des tournois, des jeux...

AADN

Fondée à la Friche RVI à Lyon en 2004, *AADN* s'est constituée comme un lieu hors-les-murs au service de la production et de l'expérimentation des arts et des cultures numériques. Elle se définit aujourd'hui comme un Tiers-Lieu lyonnais dédié aux Arts et Cultures Numériques, à la création (résidences, accompagnement, production, diffusion), à la réflexion et à la transmission.

LA TAVERNE GUTENBERG

Ce nouveau lieu culturel lyonnais se base sur un modèle ouvert, centré sur un lieu charismatique, dans le quartier de la Guillotière, favorisant l'hybridation des formes de création, mais aussi des modèles économiques.

Ils le font déjà !

CINÉMA ÉMERGENT CROIX-ROUSSE / CINÉMA AQUARIUM

L'association audiovisuelle «Entre les Mailles» s'est installée dans le vidéo club «Atmosphères-vidéo» pour en faire un ciné-café, l'*Aquarium*, avec le projet de «réinventer le cinéma de quartier». Cette structure articule trois activités (création de films, ateliers d'Éducation aux Images et événements liés au cinéma).

ZÉOTROPE

(Sandrine Cubier et Sabine Clauzel) : Compagnie de théâtre intervenant sur le quartier des Brosses à Villeurbanne. La compagnie travaille à partir et avec les habitants pour la conception, l'écriture et la réalisation des spectacles. Elle crée ainsi une dynamique de quartier qui met en valeur les habitants et crée du lien social.

DON MATEO

Street-artiste, il est intervenu sur Vénissieux pour la réalisation d'une «Fresque des Marcheurs» en souvenir de la Marche pour l'égalité de 1983. La fresque a été réalisée par les jeunes du quartier, créant un véritable dialogue entre les habitants mais aussi valorisant le quartier à l'extérieur.

RUDDY MORADEL, PRÉSIDENT DE LA FEDEVO

Fédération régionale du Hip Hop et des cultures urbaines qui a pour objectif de développer, fédérer, représenter et promouvoir le Hip Hop et les Cultures urbaines en région Rhône-Alpes, en intervenant auprès des jeunes pour encourager la pratique du Hip Hop, avec l'objectif de donner à ceux qui le souhaite les moyens de poursuivre vers une forme de professionnalisation.

LE TNP À VILLEURBANNE

A mis en place des partenariats avec les associations de quartier, afin de favoriser la découverte de la scène et de donner l'envie du théâtre, à partir de parcours autour d'une pièce de la saison : présentation par des comédiens, spectacles, rencontre après spectacle, mais aussi visite de décors, etc.

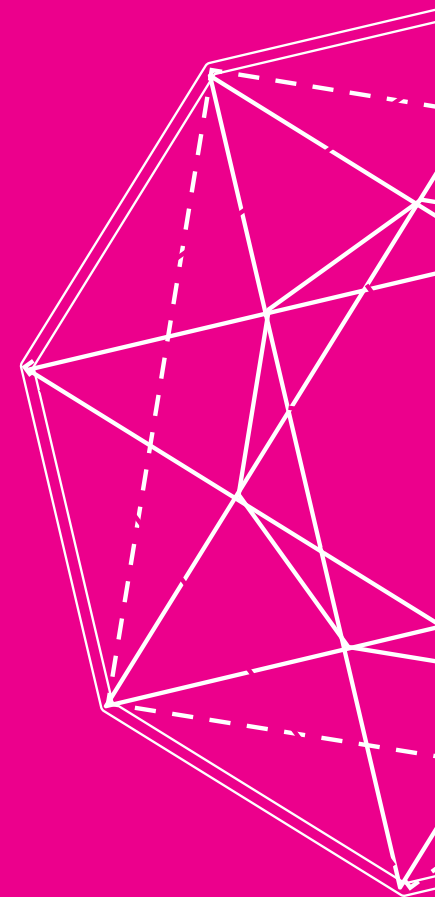
S2M SCÈNE DE MUSIQUES MÉTROPOLITAINES

Il s'agit d'un projet de construction collective d'une scène de musiques actuelles, à l'échelle du territoire métropolitain. Il associe le *Marché Gare*, le *Périscope*, l'*Épicerie Moderne* et *Bizarre !*, il est porté par la DRAC, la Région Auvergne Rhône-Alpes, les villes de Feyzin, Lyon et Vénissieux, et soutenu par la Métropole.

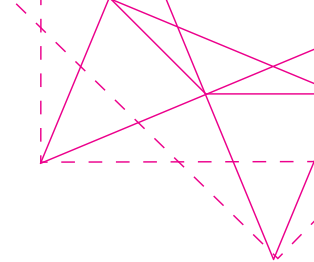
CULTURE POUR TOUS

Association créée en 2001, qui a pour but de lutter contre l'exclusion et les discriminations en contribuant au développement de la participation à la vie culturelle des publics dits empêchés. L'association intervient sur plusieurs territoires dans la Métropole de Lyon, le Rhône, l'Ain et la Loire, avec l'objectif de permettre à chacun de réaliser des sorties ou d'avoir des pratiques culturelles de son choix.

De nombreuses initiatives informelles ont également été mentionnées : les pratiques de concerts ou de spectacles chez l'habitant, les logiques économiques de prix libres...



Actes de l'atelier



Synthèse des freins, atouts et leviers

FREINS À LEVER

FREINS ÉCONOMIQUES : UN FINANCEMENT INADAPTÉ

Les modes de financement de la culture et de l'action culturelle dans les quartiers sont trop dépendants de dispositifs qui ne sont pas culturels.

Leurs contraintes et leurs critères ne correspondent pas aux besoins des acteurs : politique de la ville, politiques sociales... Le financement des projets culturels sont donc instables, conditionnés au niveau de vie du public ou au maintien de l'action sur un territoire donné, avec pour conséquence d'enfermer et de freiner les projets.

Les financements ne tiennent pas compte de la différence entre « quartier administratif » et « quartier ressenti » pour l'organisation de projets.

La baisse des subventions publiques oblige à trouver de nouveaux modes de financement.

Les financements par projets et limités dans le temps ne favorisent pas l'embauche de personnel administratif permanent et empêche la construction de projets à long terme pourtant pertinents pour certains quartiers et publics.

Les acteurs manquent de temps et parfois de compétences spécifiques pour construire des financements alternatifs : multiplication des dossiers et des interlocuteurs, complexité administratives, critérisation multiple...

Les acteurs ont peur de sortir du financement public car ils y voient un risque de perte définitive du financement.

Les financements privilégient les gros acteurs. Ils captent l'essentiel des subventions. Même s'il est bien compris que toutes les créations n'ont pas les mêmes besoins.

Un problème de positionnement des collectivités. Elles ne savent pas forcément comment intervenir, elles ont parfois envie ou, en sens inverse, peur d'empiéter ou de prendre la maîtrise de propositions.

Le coût de la culture reste un frein pour certains publics, même s'il existe des initiatives intéressantes (« culture pour tous »).

FREINS LIÉS À LA COMMUNICATION

L'information culturelle manque souvent.

Il n'existe pas de centralisation de l'information sur des événements se déroulant dans des lieux géographiques très dispersés.

FREINS LIÉS AUX REPRÉSENTATIONS DES TERRITOIRES

La segmentation des territoires entraîne une méconnaissance, parfois une crainte, un manque de curiosité pour ce qui se passe dans d'autres quartiers que le sien. Il y a un travail à faire sur les représentations des quartiers et de leurs habitants.

Manque d'investissement de certains partenaires territoriaux sur les projets de culture urbaine

FREINS LIÉS AUX DIFFÉRENCES DE REPRÉSENTATIONS DE LA CULTURE

La culture classique ou dite légitime (théâtre par exemple) est parfois difficile d'accès pour les milieux populaires. Difficulté à mobiliser les publics.

Les acteurs culturels peuvent avoir tendance à se mettre dans une posture « descendante ». Ils souhaitent apporter une culture légitime, mais ignorent la culture déjà présente dans les quartiers.

Les interventions d'artistes dans les quartiers ne sont pas toujours reconnues par l'administration comme « culturelles », mais comme de « l'animation culturelle » : pas de subventions au titre de la « culture » mais au titre de la « politique de la ville ».

Marginalisation voire censure de certaines œuvres : certaines œuvres ou actions peuvent faire l'objet de censure politique, ou d'un rejet vécu comme une forme de censure.

Manque d'accompagnement des initiatives culturelles des habitants. Les initiatives des habitants ne sont pas suffisamment encouragées, et accompagnées, les habitants ne savent pas vers quel interlocuteur se tourner.

FREINS URBANISTIQUES

Le manque de lieux de vie et de culture dans les nouveaux projets urbains. Exemple du projet Carré de la Soie où le seul lieu de vie est un centre commercial.

Problème de desserte en transports : les quartiers dans lesquels se développent les cultures urbaines sont souvent des quartiers mal desservis par les transports en commun, éloignés, difficiles d'accès.

ATOUS À DÉVELOPPER

La participation des habitants. Déjà explorée dans de nombreux projets, est une source d'innovation culturelle. Les habitants sont experts de la complexité du quartier, aucun projet solide ne peut voir le jour sans eux.

Une envie de faire dans les quartiers qui doit être appuyée. Les quartiers sont un vivier de richesse culturelle et interculturelle, dans lesquels peuvent avoir lieu de nombreuses expérimentations et créations. La diversité des populations permet la découverte de la diversité des cultures et la possibilité d'un partage, et d'une dynamique de quartier.

Le tissu associatif : il est parfois très dense, les associations consolident cette rencontre culturelle, savent mobiliser les habitants.

Les interventions d'artistes dans les quartiers sont aussi une source d'apprentissage pour les artistes intervenants.

LEVIERS D'ACTION

DÉVELOPPER LE RÔLE NOUVEAU DES HABITANTS DANS LA CULTURE

Donner une place majeure à l'initiative des habitants :

En favorisant l'intervention des professionnels en appui des besoins et des actions des habitants, en permettant « une instrumentalisation par le bas », par laquelle les habitants utilisent la culture pour créer le lien social dont ils ont besoin. Aider les artistes à s'organiser pour recevoir cette demande habitante, encourager les projets qui développent cette autonomie.

Favoriser la longue durée, la construction lente, progressive des projets

Pour des actions davantage partagées et une plus grande implication des différents acteurs : habitants, bailleurs, associations... par exemple en développant les financements pluriannuels.

Accompagner systématiquement l'implantation de lieux ou espaces culturels, pour permettre leur appropriation par les habitants.

Donner un cadre pour les contributions des habitants, le bénévolat

Accepter que les actions dépassent le cadre classique de la culture (théâtre, musique, danse, ...) pour « ouvrir sur la vie » : faire découvrir des métiers...

TIRER D'AVANTAGE PROFIT DES ATOUTS DU TERRITOIRE MÉTROPOLITAIN

La diversité sociale de la métropole

Un levier de mobilisation à actionner : inviter des habitants des quartiers populaires dans des lieux légitimes, et vice versa.

Penser le public à l'échelle métropole

Sortir du cloisonnement par quartier, ville.

Organiser la circulation. Permettre que de gros projets soient organisés depuis la banlieue vers la ville centre. Ex. : si la Biennale de la danse était organisée par les quartiers ? Faire un opéra à Vénissieux ?

Une demande de lieux culturels nouveaux :

comment repenser l'immobilier / mobilier urbain pour permettre les activités culturelles, les rencontres ?

Créer des lieux forts dans les quartiers, des espaces d'échanges culturels ouverts à tous permettant la rencontre entre toutes les cultures, l'art et la culture. Créer un lieu pépinière, au croisement de l'action publique et associative, pour former, expliquer les codes, accompagner les initiatives pour l'ensemble du territoire métropolitain. La Métropole pourrait être facilitatrice de ces lieux d'échange.

Multiplier les festivals

La culture doit sortir des lieux culturels et être présente dans le quotidien.

CRÉER UNE INFORMATION CULTURELLE MÉTROPOLITAIN

Mettre en place un outil portail, pour centraliser et référencer l'information culturelle dans toute la métropole.

Mettre en valeur ce qui se fait.

Encourager toutes les formes de restitution de ce qui est créé dans les quartiers (diffusion, ouvrages, lectures publiques, collaborations ...).

UN SOUTIEN ET UN FINANCEMENT PLUS AJUSTÉS AUX BESOINS DES ACTEURS

Vers des méthodes plus agiles pour la construction de projets

- Faciliter la diversification des financements, les subventions multiples des projets : mécénat, financement participatif, bailleurs sociaux, ...
- Faciliter la mise en place de projets de long terme.
- Aider à la mise en réseau des acteurs, à la mutualisation des questions, des compétences, des moyens.
- Améliorer la formation des acteurs culturels sur les tâches administratives et juridiques.

Répondre au besoin d'accompagnement, de formation des différents acteurs

- Développer le rôle de personnes ressources, pour accompagner les propositions et projets développés.
- Outiller les bénévoles, acteurs de terrain, militants, pour leur permettre de créer leurs projets. Accompagnement à l'organisation de concerts, d'événements...
- Favoriser l'implication des associations, mais aussi des Conseils de Quartiers, pour accompagner les projets.
- Développer le rôle d'appui des associations à la carrière des jeunes artistes, danseurs, ...
- Accompagner les acteurs publics locaux pour leur permettre de mieux intervenir (Médiathèques, ...).
- Améliorer la collaboration entre associations et pouvoirs publics, faciliter la transmission de connaissance, la dynamique partagée.

FOCUS SUR LES LIEUX INTERMÉDIAIRES

LES ATOUTS DES LIEUX INTERMÉDIAIRES

Les enjeux de ces lieux, nouveaux territoires de l'art, à concevoir en complémentarité avec ceux plus institutionnels, sont multiples :

- Permettre la rencontre, entre artistes, techniciens, administrateurs, mais aussi avec le public et avec les habitants.
- Désenclaver les pratiques artistiques, en offrant des espaces particulièrement souples, permettant de s'adapter à une grande variété de projets singuliers.
- L'autogestion permet des fonctionnements simples, moins structurés que ceux des MJC

ou d'institutions comme le Périscope : moins de cadres, moins de dossiers, moins de freins à l'initiative. Ce sont des lieux laboratoires, lieux d'expérimentation, de production, de recherche, sans obligation de résultats. Ils fonctionnent comme des boîtes à outils, dans lesquelles chacun peut piocher ce dont il a besoin.

Ce type de lieux manque au monde artistique, dans un contexte où les politiques culturelles ont surtout favorisé les lieux de diffusion plus que les lieux de production. Ils sont également utiles au lien entre le public et la culture : lieux de proximité, chantiers, ils désacralisent l'expérience culturelle, permettent une médiation avec le voisinage et sont une ressource pour le territoire. Ils peuvent être générateurs d'emplois, souvent d'emplois aidés qui structurent et assurent la continuité des collectifs.

LES LIEUX INTERMÉDIAIRES RENCONTRENT DES PROBLÉMATIQUES PROPRES

Le renouvellement des collectifs est parfois difficile, dans la mesure où les capacités d'accueil de nouveaux entrants sont limitées. La constitution d'un réseau de lieux intermédiaires n'est pas toujours évidente, puisque chaque lieu est singulier, confronté à un contexte, une histoire spécifique. Ils souffrent de l'image négative du « squatteur », surtout si l'implantation n'est pas accompagnée d'un dialogue, d'une co-construction avec le tissu local.

RISQUES IDENTIFIÉS

L'institutionnalisation appauvrissante. L'équilibre entre offre alternative et institutionnalisation des lieux est toujours délicat.

Trouver une viabilité économique. Un équilibre financier sans trop recourir aux subventions qui figeraient les lieux et les projets.

Ne pas exclure les publics s'enfermer. Conserver une dynamique d'ouverture.

Nécessité de turn-over des artistes et des collectifs. Pour garder la fertilité, le rôle d'incubateur.

Problèmes liés à la diffusion. Problème de mise en visibilité de ces lieux.

RÔLES DES LIEUX INTERMÉDIAIRES

Amener les pratiques culturelles aux personnes qui en sont éloignées.

Mutualiser moyens et compétences.

Faire évoluer les lieux selon la demande et permettre l'expérimentation, l'innovation

Servir de tremplin artistique.

Créer des synergies entre les artistes.

Permettre les rencontres humaines et jouer un rôle d'écoute de proximité, d'accueil.

PISTES DE DÉVELOPPEMENT

Développe les liens avec le tissu associatif local. Par exemple dans une logique de ressource technique et humaine.

Favoriser les relations avec les politiques et décideurs. En développant une meilleure interconnaissance.

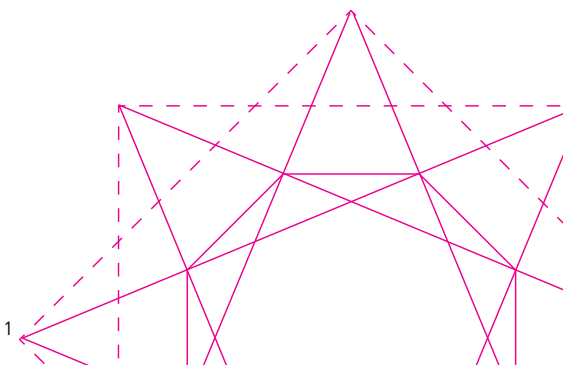
Devenir un vecteur de professionnalisation. En appuyant les parcours des acteurs de ces lieux.

Multiplier la commande. Elle permet une plus grande émulation des collectifs, et entretient le questionnement du milieu culturel.

Mutualiser davantage les organisations et les associations. Pour faciliter la circulation des savoirs et des compétences.

Organisation d'événements. Ouverts à tous.

Gérer les évolutions. Accompagner les processus d'institutionnalisation de certains acteurs et susciter une émergence permanente de nouveaux lieux et nouveaux acteurs.



Synthèse des intervenants

En plénière, 3 intervenants ont partagé leur point de vue et leur expérience professionnelle sur les trois thématiques de travail de l'atelier.

Damien DEBARD

Directeur de l'Épicerie Moderne de Feyzin

Pourquoi se retrouver à l'Épicerie Moderne pour cet atelier ?

L'Épicerie Moderne est un lieu dédié aux musiques actuelles, qui travaille à la fois à la diffusion, à l'accompagnement à la création, et à des projets d'actions culturelles.

C'est également un lieu dont la situation urbaine est intéressante : si on est au centre de Feyzin, on est à la fois dans un centre-ville et dans une banlieue, on est à la fois proche de la campagne et proche du quartier des Minguettes...

La géographie devient complexe, et **le projet S2M (Scènes de Musiques Métropolitaines)** en témoigne : nous avons signé un projet de SMAC (scène de musiques actuelles) avec des structures se situant à Lyon, Feyzin et Vénissieux, afin de travailler sur une dynamique métropolitaine, et d'explorer le fait que la culture aujourd'hui ne se produit plus seulement à Lyon, ville centre, mais aussi ailleurs.

Le 3^e atelier explorera cette question des lieux et de la ville. La question des quartiers n'est pas toujours évidente : **Les frontières ville centre/banlieues, mais aussi intérieur/extérieur, culture populaire/culture bourgeoise, etc. sont en permanence à interroger. Et cette soirée est l'occasion d'en débattre.**

Fernanda LEITE

Directrice du CCO de Villeurbanne

Quel accompagnement pour les acteurs culturels des quartiers ?

Dans notre atelier, il sera question des acteurs de l'accompagnement culturel et de pratiques artistiques en prise avec les quartiers populaires, et de leur interaction avec les modèles économiques. **Accompagne-t-on le développement culturel des populations, ou accompagne-t-on les artistes ? Ou les deux ? Et avec quel modèle économique ? Comment cet accompagnement peut-il être générateur d'emploi ?**

Comment l'accompagnement peut-il être également une

production de la ville, une production de points de vue sur la ville que nous construisons ensemble ? Quelle est la plus-value créée par ces actions pour les territoires, pour les habitants ? Plus-value non seulement économique, mais aussi symbolique ?

De nouvelles pratiques culturelles entraînent-elles l'apparition de nouveaux modèles économiques, plus participatifs (crowdfunding, partenariats public-privé...) ?

Comment circulent ces nouvelles formes ? Comment deviennent-elles visibles ?

Les productions culturelles des quartiers populaires sont-elles confrontées à un plafond de verre, causé par le manque de capital relationnel de leurs acteurs culturels, mais aussi par des « filtres » esthétiques des institutionnels et professionnels ?

L'économie ne se résume pas à une question de valeur financière. **Il faut des modèles économiques pluriels qui tiennent compte des différentes formes de richesses produites, et pas seulement de la richesse économique.** Le CCO est un activateur des ressources du territoire, qui se donne pour mission d'être un investisseur culturel. La plus-value de notre activité est dans la production de plus de vie, de confiance en soi, de liens... nous développons par exemple un **lieu pépinière pour les associations**, afin de mutualiser les compétences, les formations, les actions, les créations. En permettant aux habitants de devenir des acteurs économiques et culturels du territoire, de dépasser leurs assignations, nous contribuons aussi à l'émergence de nouveaux modèles économiques et culturels.

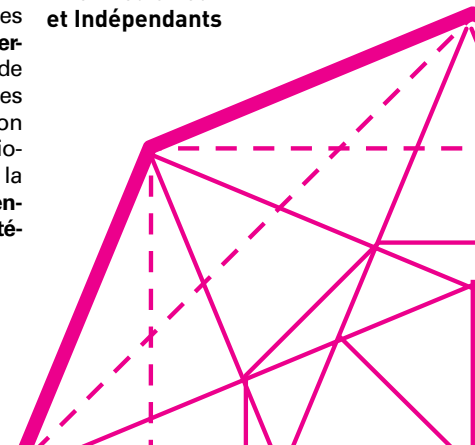
Lieux intermédiaires, quel rôle pour le développement culturel de proximité ?

Qu'est-ce qu'un lieu intermédiaire ? La question que nous développons, c'est « **où les idées novatrices peuvent-elles germer, se développer ?** ».

Le terreau de ces idées, ce sont parfois des lieux avec un fonctionnement différent, qui permettent de renouveler les manières de penser et de concevoir, de sortir des modèles établis. **Les lieux intermédiaires sont des espaces de liberté, des espaces de la marge, qui permettent de créer de nouveaux rapports.** Ils fonctionnent comme des interstices vivants entre les grands monolithes. Ces lieux ont vocation à être en résistance à des logiques économiques de rationalisation, de standardisation, de marchandisation de la culture. **En travaillant à partir de nos manques, nous inventons de nouvelles manières de faire, de nouvelles stratégies, dont les résultats sont parfois surprenants.**

Omar TOUJID

CNLII - Coordination Nationale des Lieux Intermédiaires et Indépendants



Synthèse des propos des 4 lanceurs de discussions

Dans chacun des trois ateliers, un ou deux témoins ont partagé leur expérience avec les participants pour nourrir et stimuler la réflexion.

ATELIER 1

Comment accompagner et favoriser l'émergence de nouvelles pratiques culturelles dans les quartiers ?

HENRY LAMY

La Taverne Gutenberg
Lyon 7^e

Henry Lamy est artiste depuis six ans. Après avoir découvert ce type de projets à Paris, il a ouvert à la Guillotière *la Taverne*, un nouveau lieu de résidence et de diffusion artistique, qui se donne pour missions de :

- Faire partager des disciplines artistiques au public, via des ateliers.
- Mettre en place des expositions d'artiste en herbe et d'artistes internationaux.
- Organiser quelques concerts, comme l'Original festival « Street artist », le Lyon BD festival, etc.

En octobre 2015, l'équipe comprenait 7 personnes bénévoles. Pour garantir son indépendance et investir les lieux de façon pérenne, l'équipe a décidé de l'acheter, par le biais d'une SARL. Elle reste confrontée à une problématique de prêt immobilier, puisque l'accueil régulier d'un public toujours plus nombreux rend inévitable la mise aux normes de sécurité. **Le financement des travaux a été initié par l'ouverture d'une campagne de crowdfunding sur le site KisskissBankbank.**

Le modèle économique actuel est composite : la location d'atelier, un café galerie, une activité d'atelier, la privatisation de certains espaces...

La Taverne a tissé des partenariats avec des associations anciennes du quartier, habitant la même rue, comme *Awal* ou *L'Olivier* des sages ou l'école de cinéma *la Ciné Fabrique* qui va pouvoir y réaliser sa première exposition.

ATELIER 2

Les lieux intermédiaires : quels rôles pour le développement culturel de proximité ? Quelle médiation ? Quels modèles économiques ?

Le collectif Grrrnd Zero existe depuis plus de 10 ans, et s'emploie à faire vivre des locaux laissés vacants par la puissance publique. Il s'agit de profiter de ces espaces pour mettre en place des ateliers d'artistes, des salles de concert. Ses anciens locaux de Brossette abritaient une grande salle, mais aussi une dizaine de locaux de répétition d'associations et des ateliers d'artistes contemporains. Dans la salle de concert de Gerland sont actuellement **accueillis 100 concerts et 5000 visiteurs uniques par an**. Un nouveau lieu est en cours de rénovation. La métropole finance un quart du budget nécessaire à l'aménagement, et le collectif fait appel, pour le reste, au bénévolat, à la récupération de matériel et au bricolage, en s'ouvrant à tous types d'initiatives - en dehors du circuit commercial. Cette économie fragile entraîne un retard dans la progression des travaux, et il reste sans doute encore un an avant l'ouverture. Vingt personnes font fonctionner le lieu, en fonction de leurs disponibilités.

La friche RVI était une ancienne usine, investie depuis 2002 par un collectif d'artistes, riverains et militants. Le choix du collectif a été de conserver l'énergie du squat, en travaillant à construire une dynamique territoriale sauvage, hors institutions. Différents acteurs ont participé au projet, avec chacun des identités particulières, une diversité de moyens et d'objectifs (Le collectif Réservoir pour les arts plastiques, le Karybd, No Mad Production, Réservoir, Reso, Vaca Loca).

Le lieu a été progressivement auto-construit, permettant à chacun d'apprendre sur le tas, et fonctionnant comme une université informelle. Certains participants ont poursuivi leur aventure ailleurs (par exemple AADN au Pôle Pixel).

En 2010, la fin de la friche RVI aboutit à la naissance de la friche Lamartine. Elle comprend une cinquantaine d'espaces réinvestis par des artistes (spectacle vivant, arts plastiques, sérigraphie, musiciens...). L'organisation collective se développe, et permet la création d'un poste en CAE. Cette expérience de contre-culture se terminera en 2017, avec un nouveau changement de lieu.

PIERRE

Grrrnd ZERO
Vaulx-en-Velin

Omar TOUJID

De la Friche RVI
à la Friche Lamartine

Focus sur des enjeux transversaux

ATELIER 3

L'art et la culture comme facteurs de lien social et de valorisation des quartiers.

Ryad
FGHANI

Pockemon crew^e

Pockemon Crew est une compagnie lyonnaise de danse Hip Hop. Elle existe depuis 18 ans, et a formé environ 45 danseurs, venant de tous les quartiers de Lyon. Le plus jeune danseur a aujourd'hui 16 ans.

Elle est **née sur le parvis de l'Opéra de Lyon**, rassemblant au départ une dizaine de danseur, puis une cinquantaine dans les années 2000, avec parfois un public important.

En juin 2003, le directeur de l'opéra de Lyon a proposé un partenariat aux danseurs, qui se sont constitués en une véritable compagnie, avec ses structures administratives. **Elle a été accompagnée, notamment par le directeur de l'amphithéâtre de l'opéra.** La compagnie a été de nombreuses fois récompensée, remportant notamment le championnat du monde, et tourne aujourd'hui dans le monde entier. Si elle garde pour lieu de base l'opéra, elle bénéficie également des locaux de POLE PIK, de la Maison de la Danse et de Denis PLASSARD pour organiser ses formations.

Si des battles et interventions sont toujours organisées dans les quartiers la métropole, la compagnie privilégie **une démarche visant à amener les jeunes danseurs à l'opéra, et leur permettant de découvrir un espace qu'ils connaissent rarement.**

Discussion sur le cloisonnement induit par le fléchage des financements de l'action culturelle

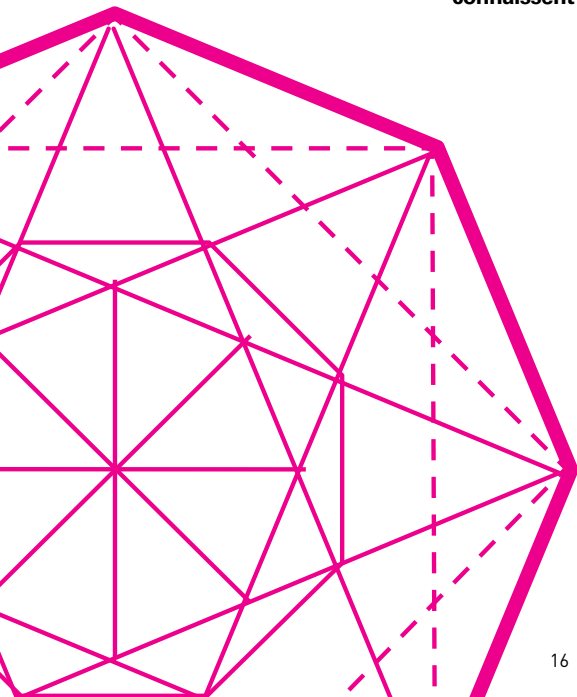
D. DEBARD a rappelé les situations paradoxales que suscite le mode de financement de l'action culturelle :

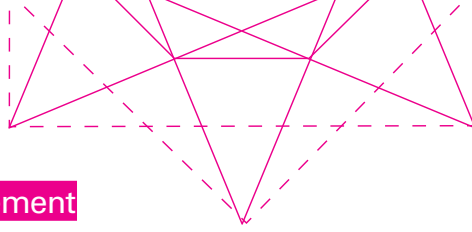
En l'absence de financement spécifique, elle est dépendante d'autres politiques, qui ont leurs enjeux et fonctionnement propre (politique de la ville, politique sociale...). **L'instabilité de ces financements la fragilise.**

La ville de Feyzin, qui accueille l'Épicerie Moderne, est ainsi récemment sortie de la politique de la ville, et les projets ont donc perdu une source importante de financement. **Le fonctionnement de ces financements sont conditionnés à des critères propres, parfois éloignés des grilles de lecture et des besoins de l'action culturelle.** Ainsi, l'obtention d'un financement politique de la ville est conditionnée à la mobilisation d'un public en difficulté socio-économique, là où les projets souhaiteraient mélanger les publics. Il a également été rappelé que les jeunes scolarisés peuvent sortir des critères de la politique de la ville lorsqu'ils franchissent la porte de leurs établissements. On ne peut alors obtenir de financement pour mener un projet avec eux sur le temps scolaire, quand bien même ils habitent des zones urbaines difficiles.

Pour éviter les effets pervers de ce fléchage (impossibilité de mélanger les publics, difficulté à mener des projets en dehors de zones très spécifiques, soutien des actions curatives au détriment d'un travail en amont, préventif...) **les acteurs culturels appellent la métropole à interroger ces critères de subventionnement et à innover en la matière.**

Pauline JUPIN (projet bizarre) a également insisté sur la très grande difficulté à construire des projets pour un territoire dans ce contexte. **Le projet de street art Mosaïque urbaine, à la fois artistique et social, visant à faire le lien entre tous les quartiers de la ville de Vénissieux, a contraint l'équipe à multiplier les démarches et les partenaires** (politique de la ville, FIACRE, bailleurs sociaux) pour refuser le cloisonnement de l'action à certains quartiers.





D'autres facteurs de cloisonnement de l'action culturelle

Les actions sur fonds sociaux sont tributaires du découpage géographique des centres sociaux et ne favorisent donc pas les projets menés à l'échelle d'un territoire.

Enfin, **les élus locaux cherchent à soutenir les projets ayant des retombées directes pour leur commune**, ce qui rend complexe la construction d'action à l'échelle de la métropole. D. DEBARD rappelle qu'aujourd'hui, « les gens sont mobiles à l'échelle de la métropole pour trouver du travail, mais aussi pour la culture. **Le cloisonnement des villes les uns par rapport aux autres est aujourd'hui dépassé.** »

Pour Julia LEMERY (OVE), **les cloisonnements vient également des représentations que les habitants se font des autres quartiers** : l'action de grand acteurs culturels dans des quartiers populaires est parfois perdue comme l'imposition d'une culture légitime, les spectateurs hésitent à se rendre dans certains quartiers, trop chics ou trop populaires.

Et si les habitants « instrumentalisaient » les événements culturels au profit de leurs besoins en lien social ?

Pour l'association Urb'art, les habitants ont à se poser la question de savoir comment ils peuvent utiliser un événement mis en place par des artistes et des professionnels de l'action culturelle pour développer les relations au sein du quartier. S'investir dans un événement est un moyen de créer des liens entre les habitants, une occasion de faire ouvrir les portes, de proposer des activités, des rencontres. Il appartient aussi aux habitants d'aller chercher les artistes pour qu'ils apportent un appui aux activités des habitants. C'est l'occasion de donner des perspectives nouvelles aux assemblées de copropriété par exemple.

Pauline JUPIN rappelle qu'il faut que les acteurs culturels soient à l'écoute du territoire et de ses initiatives. Qu'ils se rendent attentifs à ce qui peut se dire dans les groupes d'adolescents, les associations de quartier, les groupes d'habitants, pour mener des actions solidaires ou culturelles dans une logique concertée et sur le temps long. Les

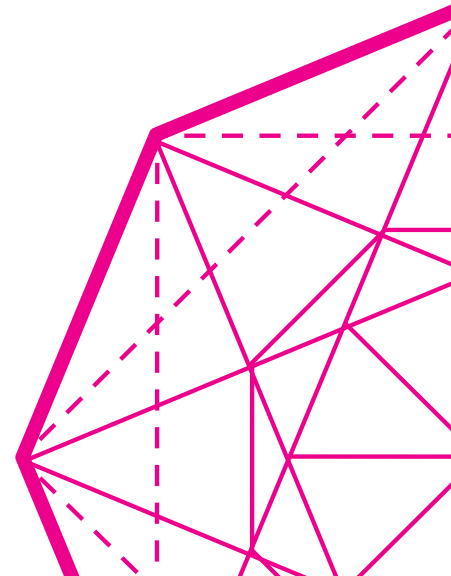
projets « clé en main » ne fonctionnent pas, le projet artistique doit construire le dialogue.

D. DEBARD cite en exemple le projet de concert en jardin, dans lequel les habitants font la programmation des concerts qui auront lieu dans leur jardin. « On les accompagne, mais on n'est pas là pour amener la bonne parole. »

Pour que la culture prenne une dimension métropolitaine

Plusieurs pistes de réflexion ont été évoquées, notamment le besoin d'une information culturelle à l'échelle métropolitaine. Il a été rappelé qu'il faut bien souvent aller « **à la pêche aux informations sur les sites internet de chaque structure** » pour se faire une idée de l'offre culturelle. L'information n'est pas centralisée, ne serait-ce qu'à l'échelle d'une ville comme Feyzin.

Le projet de S2M (Scène de Musiques Métropolitaine), rassemblant le Marché Gare, le Périscope, l'épicerie moderne et Bizarre et porté par la DRAC, la Région Auvergne Rhône-Alpes, les villes de Feyzin, Lyon et Vénissieux **a été plébiscité en tant qu'outil de cette culture métropolitaine.**



Liste des participants

Atelier « Cultures urbaines : nouvelles pratiques nouveaux modèles économiques »

30 mai 2016 - l'épicerie Moderne, Feyzin

Ils ont contribué à la préparation de l'atelier :

Henri JACOT, Jean-Paul MASSON et Margot NICOLOYANNIS, membres du Conseil de développement, Irène ANGLARET (Métropole de Lyon) et Fernanda LEITE (CCO)

Coordination générale :

Service Participation et Implications Citoyennes – Métropole de Lyon

Animation : Julie Maurel

ALBENQUE Claude
Ville de Feyzin

ANGLARET Irène
Métropole de Lyon

BARNAVON Pierre
Membre du Conseil de développement

BEN RABAH Kacem
MJC de Vaulx-en-Velin

BLANCHARD Jonathan
l'GuideU-Porteur de projet

BLAZY Simone
Membre du Conseil de développement

BONIN Cyrille
Directeur le transbordeur

BOUCHER Sandrine
Journaliste

BOUTIN Thierry
Membre du Conseil de développement

BOUVAIS Vincent
Le Périscope

BOZONNET Pierre
Grrmd zero

BRUN Antoine
Portail numérique AC//RA

CASATI Régis
Membre du Conseil de développement

CHABASSEUR Eglantine
Chargée de communication de la Caravane des dix mots

Chambon Anne-Laurence
Citoyenne intéressée

Désigaud Charlotte
Grrnd Zéro

Chastenet Martin
MJC Rillieux

CLANCY Catherine
Membre du Conseil de développement

COING Pierre
Citoyen intéressé

COMPARINI Anne-Marie
Présidente du Conseil de développement

COSTE Danielle
Présidente Fédération Patrimoine Est Lyonnais

COUROUBLE Elise
Association Filigrane

CUBIER Sandrine
Compagnie Zéotrope

D'ABOVILLE Maïa
Citoyenne intéressée

DEBARD Damien
Directeur de L'épicerie moderne

DEBRINAY Gérard
Membre du Conseil de développement

DELAUGERRE Damien
Membre du Conseil de développement

DIABY Nacirou
Citoyen intéressé

DON Mateo
Artiste-street art

FANFARE david
Citoyen intéressé

Fesquet-Saniel Amélie
AADN

FISCHER Manfred
Membre du Conseil de développement

GARLAN Alain
entrepreneur culturel

GARNON Regis-Olivier
Directeur MJC Rillieux

GAUTHIER Luc
Membre d'associations

GEORGE Marie-Noelle
Bénévole association Dans tous les sens-Vaulx en velin

GUILLOT Sylvain
Directeur des affaires culturelles Vaulx-en-Velin

JACOT Henri
Membre du Conseil de développement

JACOT Jacqueline
Comédienne

JENTÉY Sabine
Compagnie Zéotrope

JOBERT Léa
Citoyenne intéressée

JOLLY Emilienne
Régie Autonome La Machinerie - Vénissieux

JOURDAN Fabienne
Ville de Bron

JUPIN Pauline
Bizarre ! - La Machinerie (chargée d'action culturelle)

KOHLER Benjamin
Marché Gare

LAMY Henri
La Taverne Gutenberg

LEITE Fernanda
CCO - Directrice

LEMERY Julia
Chargée de mission Culture au sein d'un organisme médico-social

MARMONNIER Cécile
Responsable d'une bibliothèque de quartier

MASSON Jean-Paul
Membre du Conseil de développement

MERCIER Charlène
Direction des affaires culturelles de la Ville de Vaulx-en-Velin

METTAY Nathalie
Direction des Affaires culturelles de Bron

MICHEL Séverine
MJC Jean Cocteau Saint-Priest

MICHON Adrien
Métropole de Lyon

MORADEL Ruddy
FEDEVO

NICOLYANNIS Margot
Membre du Conseil de développement

NIKOLOVA Diana
Chargée de projet culturel

NOLY Bernard
Citoyen intéressé

OUMOUCI Inès
Citoyenne intéressée

PATTEYN Philippe
Comédien, facilitateur, animateur radio

PIOT Isabelle
RP Pôle culture ville de Feyzin

REGANI Amel
FEDEVO

RIDRIGUES David
Membre du Conseil de développement

ROMDHANE Naima
Association RevolutionR

ROTTERDAM Michel
Métropole de Lyon - Direction Culture

ROUBINET Violaine
Membre du Conseil de développement

RYAD Fgahni
Pockemoncrew

SACKUR Jean
Citoyen intéressé

SALORD Jérôme
Baroque&plus - La tour passagère

SÉNÉCHAL Guillaume
Taverne Gutenberg

SIVIGNON Jeannette
stagiaire en administration // Cie Pockemon Crew

TARDY Charlotte
European Lab - Arty Farty

TESSE Pierre-Yves
Membre du Conseil de développement

TESSE Marie-Christine
Citoyenne intéressée

THÉODOSSOPOULOS Athénaïs
Association Filigrane

TOUJID Omar
Coordination des lieux intermédiaires - Fédération arts de la rue Rhône-Alpes - Friche Lamartine

VALIAU Dimitri
Membre de la «K-Citizen», association culturelle

VEAUX Clarisse
Compagnie De Fakto

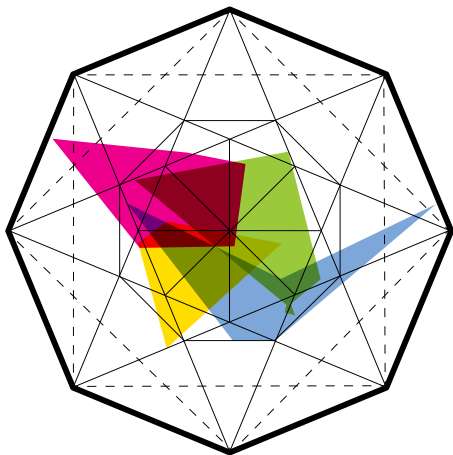
VERGNON Johann
Association Filigrane

VILDRAC Damien
Porteur de projet ciné-café Aquarium

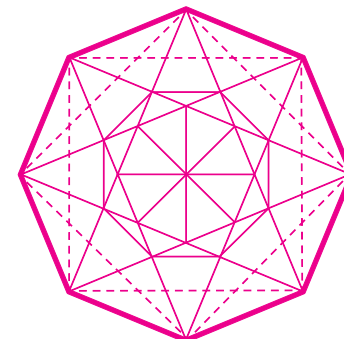
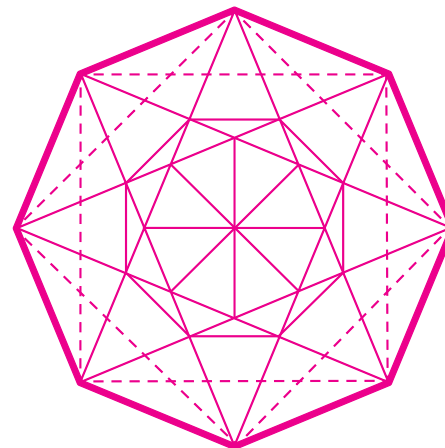
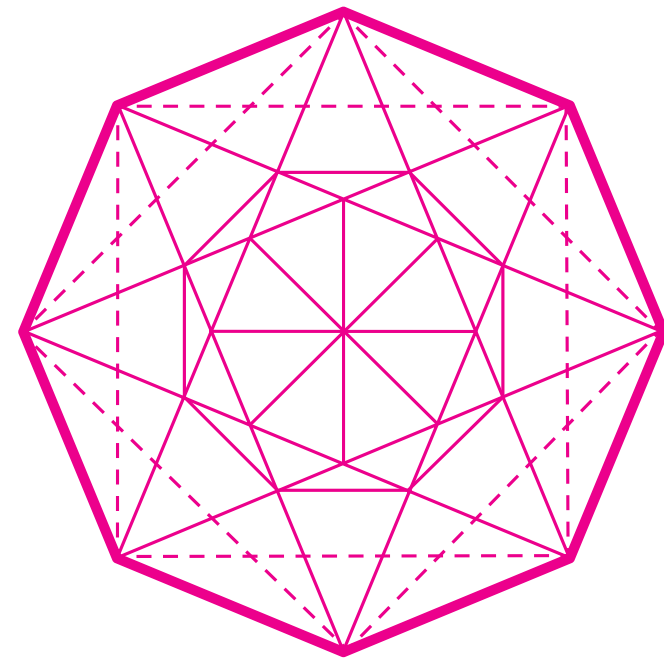
VILLARUBIAS Marc
Chef de Mission Coopération Culturelle, Direction des Affaires Culturelles, Ville de Lyon

Merci à tous pour
votre participation !

**LE
GRAND
RDV**
DE LA MÉTROPOLE



www.legrandrendezvous.millenaire3.com





Contacts

PAR MAIL

conseildedeveloppement@grandlyon.com

LE SITE DU GRAND RENDEZ-VOUS

www.legrandrendezvous.millenaire3.com

LE SITE DU CONSEIL DE DÉV

www.cdd.millenaire3.com

Une démarche accompagnée par
**le Service Participation et
Implications Citoyennes**

Direction de la Prospective
et du Dialogue Public

Métropole de Lyon